

## **AVANT-PROPOS**

L'origine de l'humanité est à bien des égards la question la plus délicate dans le dialogue entre sciences de la nature et théologie chrétienne. D'un point de vue strictement biologique, l'émergence de l'homme moderne dans la lignée des hominidés n'est qu'un exemple de l'évolution d'une espèce. Mais nous ne pouvons pas faire abstraction du fait qu'il s'agit de l'émergence de *notre* espèce. La théologie chrétienne et bien des courants philosophiques<sup>1</sup> ont depuis longtemps considéré qu'un statut particulier revenait à l'être humain : créé en image de Dieu d'après la Genèse, doté d'une âme rationnelle pour parler en philosophe. L'homme s'est en particulier considéré comme un être unique, dont l'apparition ne devait rien aux autres êtres vivants. Cependant, le développement de la science a donné lieu à un nombre croissant de découvertes qui percent le voile de la préhistoire et révèlent une continuité surprenante entre le monde animal et l'homme. Elles rendent par là-même plus difficile d'identifier un moment précis pour le début de l'humanité, sans parler de la possibilité de désigner un couple ancêtre unique dont descendraient tous les hommes.

L'enjeu est de taille : la conception du salut elle-même – rien de moins ! – est en cause. Si l'homme n'est qu'un être vivant parmi d'autres, sur quoi baser notre conviction d'un projet particulier pour l'humanité ? Sur quoi s'appuyer pour affirmer que Dieu s'intéresse spécifiquement au sort de celle-ci, qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, donc des êtres humains ? La conception d'une évolution progressive de l'homme, et donc de sa conscience morale et spirituelle, peut-elle cohabiter avec la conviction que l'humanité, à ses débuts, a connu une période de communion directe avec Dieu, dont elle est déchue par sa révolte contre son Créateur ? Comment maintenir l'idée même de péché (avec la distinction qu'elle introduit entre ce qu'est l'homme et ce qu'il *devrait être*) – quand il paraît délicat d'assigner un temps précis à la « chute » au cours de l'émergence de l'*Homo sapiens* ? Peut-on abandonner l'idée d'un couple unique à l'origine de l'humanité, sans rompre la solidarité de tous les hommes « en Adam », dont dépend à la fois l'universalité de la corruption du péché et l'offre du salut faite à tous les hommes par le Christ, le nouvel Adam (Rm 5.12ss ; Hé 2.14-17) ?

Le Réseau des Scientifiques Évangéliques avait examiné de manière générale la question de l'évolution lors de sa rencontre annuelle de 2010, dont les contributions ont été

---

<sup>1</sup> Non pas tous les courants historiques. Pour ne donner qu'un exemple (sur lequel Henri Blocher a attiré mon attention), Montaigne, s'efforce, dans l'*Apologie de Raimond Sebond* à réduire la distance entre l'intelligence humaine et celle des animaux (*Essais*, livre II, chap. 12 ; extraits à <http://www.site-magister.com/prepas/montess2.htm>, consulté le 7 août 2012). Marqué par Lucrèce, Montaigne déploie en fait ce qu'est une vieille stratégie antidogmatique, et plus précisément ici antichrétienne.

réunies dans l'ouvrage collectif *De la Genèse au génome*<sup>2</sup>. Le présent ouvrage présuppose ces travaux plus généraux, pour porter son attention sur le cas particulier de l'homme. Le présent volume réunit les articles issus de la rencontre de 2012 du RSE ; tous les auteurs s'étant attachés à rendre leurs textes accessibles aux non-spécialistes. Nous sommes reconnaissants aux *Groupes Bibliques Universitaires*, et en particulier à leur président David Brown, pour le cadre d'action et de réflexion qu'ils ont aménagé pour notre réseau en leur sein. De même, notre gratitude s'adresse à Jacques Blocher et Alain et Françoise Lombet qui ont entrepris une relecture minutieuse du manuscrit, et à Gordon Margery qui a traduit l'original anglais du texte de Denis Alexander. L'équipe *Excelsis* a encore une fois assuré un travail d'édition professionnel dans l'accompagnement de notre projet de publication. Celui-ci a profité d'un soutien de la part de la John Templeton Foundation et de la Blankemeyer Foundation (sans que les opinions exprimées ici soient nécessairement celles de l'une ou l'autre de ces fondations).

Les enjeux en présence – pour la compréhension de notre propre identité et pour la théologie chrétienne – pourraient nous soumettre à la tentation d'éviter des questions trop dérangementantes, pour sauvegarder la paix de l'âme et l'entente fraternelle. Tout au contraire, nous avons fait le pari d'aborder de front les questionnements que suscite l'origine de l'humanité. Car nous ne voulons pas éluder ce thème crucial : nous espérons nous aider mutuellement à progresser dans la recherche commune de la vérité. Le fait que la journée de 2012 se soit déroulée dans une ambiance de dialogue ouvert, nous semble être un indice de la maturité de notre jeune réseau (lancé en 2008) ; à cet égard, nous profitons de la bonne entente qui caractérise l'Europe évangélique francophone dans son ensemble. Ainsi nous formulons le vœu que ce livre puisse stimuler la réflexion sur un sujet à la fois central et délicat, sans qu'aucun esprit de querelle ne vienne court-circuiter le raisonnement et l'écoute mutuelle.

Fidèle à la tradition (récente) du RSE, l'ouvrage tire profit de toutes les sources de connaissance possibles : scientifiques, bibliques et théologiques. Chacun des spécialistes est intervenu dans son domaine de compétence professionnelle, tout en étant attentif aux autres apports. Le bouquet offert est varié et aux couleurs éclatantes : l'exégèse de la Genèse et la comparaison avec les textes du Proche Orient ancien y trouveront leur place tout autant que les données paléontologiques et génétiques éclairant l'évolution de l'homme moderne, sans oublier la construction dogmatico-théologique.

Tous les textes ont été soumis à une relecture rigoureuse (souvent double), pour assurer qu'ils reflétaient le meilleur des connaissances scientifiques et théologiques aujourd'hui disponibles. Mais délibérément, nous avons renoncé à la censure : chaque auteur adopte la

---

<sup>2</sup> L. JAEGER, dir., *De la Genèse au génome : perspectives bibliques et scientifiques sur l'évolution*, Nogent-sur-Marne/Cléon d'Andran, Éditions de l'Institut Biblique/Excelsis, 2011, 183 p.

position qui lui semble le mieux rendre compte de l'ensemble des données, en développant les arguments qui sont, du point de vue de sa discipline et de ses convictions personnelles, les plus solides. Le lecteur trouvera dans les pages qui suivent des avis divergents. En ce qui concerne la datation d'Adam par exemple, les uns privilégient l'émergence de la conscience réfléchie (ce qui repousse celle-ci à une époque très éloignée), d'autres préfèrent le néolithique (au profit du cadre culturel de Genèse 4, mais au prix de l'abandon de la paternité biologique d'Adam), et d'autres encore considèrent que les discours tenus par la Genèse et par la science emploient des registres si différents qu'il n'est pas étonnant que l'on n'arrive pas facilement à situer l'un par rapport à l'autre. De même, tous ne s'accordent pas sur la question de savoir si Genèse 2 enseigne la double composition de l'homme – corps et âme. En ce qui concerne le lien entre péché et mort, certains des auteurs défendent l'idée selon laquelle la mort physique de l'homme est conséquence de la chute, alors que d'autres se limitent à la mort spirituelle. Il serait donc vain de rechercher dans ce livre la position du RSE sur l'origine de l'humanité. Ce réseau est ouvert à tous les scientifiques évangéliques ; plus précisément à tous ceux qui ont un intérêt professionnel dans les sciences de la nature (définies au sens large) et qui prennent au sérieux la Bible en tant que Parole de Dieu. L'harmonisation des données bibliques, théologiques et scientifiques quant à l'origine de l'humanité est suffisamment difficile pour admettre différents modèles<sup>3</sup> ; des avis divergents ont droit de cité entre chrétiens et se retrouvent dans ce livre<sup>4</sup>.

L'ouverture au dialogue et aux divergences ne doit pourtant jamais se transformer en tolérance molle et relativisme rampant, qui resteraient impassibles devant des atteintes portées à des vérités essentielles de notre foi au profit de la recherche de respectabilité scientifique à tout prix. Le présent volume est animé d'un double souci : s'il refuse d'ignorer les découvertes qu'ont apportées la paléontologie et la génétique au sujet de l'humanité<sup>5</sup>, il cherche également à se soumettre à l'Écriture dans tout ce qu'elle enseigne, y compris sur notre sujet. Il cherche justement à faire entrer en dialogue les discours biblique et scientifique (sans commettre l'erreur qui consisterait à considérer qu'ils se situent dans le même registre), car le monde que les sciences cherchent à explorer est bien celui dont parlent les récits bibliques de la création. C'est pourquoi nous espérons que ce livre apporte sa modeste contribution pour permettre de mieux comprendre l'enseignement sur l'humanité que nous délivrent les deux révélations de Dieu – dans la nature et dans sa Parole. L'enjeu est de taille, pour nous êtres *humains*.

---

<sup>3</sup> Cf. les remarques sur la pertinence de construire des « modèles », dans l'article de Denis ALEXANDER, « L'âge d'Adam : deux modèles pour le dialogue entre la Genèse et la science », p.?? ci-dessous.

<sup>4</sup> Précisons que tous les auteurs s'inscrivent dans le courant évangélique, à l'exception de Marc Godinot. Ne connaissant pas de paléontologue d'obédience évangélique, nous avons fait appel à cet ami catholique pratiquant qui nous avait déjà prêté main forte pour *De la Genèse au génome*.

<sup>5</sup> Ce qui explique pourquoi ne s'y trouve pas de contribution écrite dans la perspective du créationnisme dit de la jeune terre (donc avec une chronologie géologique ramenée à quelques dizaines de milliers d'années).

*Pour le comité de pilotage du Réseau des Scientifiques Évangéliques*

*Lydia Jaeger*